

ment majeur dans le système politique ouest-allemand. En effet, le ralliement retentissant du SPD au parti Vert sur cette question constitue un événement politique de grande portée pour l'avenir.

Le retour à la social-démocratie allemande

Dans son discours de Bonn du 27 octobre 1983 devant les manifestants rassemblés contre le déploiement des euromissiles, Willy Brandt a précisé que son parti prenait position en accord avec l'opinion de la majorité de la population. Le président du SPD, en homme politique expérimenté, désire redonner un nouveau élan à son parti battu aux dernières élections fédérales, il veut le mobiliser sur un thème populaire tout en gagnant de nouveaux partisans. L'occasion est trop belle pour ne pas la saisir. Le scepticisme croissant qui gagne les Allemands ne se lit pas seulement dans les sondages, une énorme littérature en témoigne: le succès le plus révélateur est celui du livre intitulé "La paix est possible", du député de l'Union chrétienne-démocrate (principal parti dans l'actuelle coalition gouvernementale) Franz Alt, qui a atteint un tirage dépassant les trois-quarts de million d'exemplaires en quelques mois. Ce mouvement de paix d'une ampleur étonnante n'est peut-être qu'une alliance circonstancielle puisqu'il réunit des groupes aussi différents que sont les pacifistes, les écologistes, les militants chrétiens, les communistes et les sociaux-démocrates. Mais la principale conséquence immédiate est la fin du consensus qui existait sur les questions de défense dans la population et entre les principaux partis politiques.

Il faut se rappeler ici que le SPD s'est longtemps opposé avec vigueur à la politique de réarmement allemand du chancelier Adenauer durant les années cinquante. Ce n'est qu'en 1960 qu'il adhéra aux options de l'Alliance atlantique et de la construction européenne, renonçant au moins temporairement au rêve de la réunification. Durant les treize années (1969-1982) où il assuma la responsabilité gouvernementale, le SPD a dû déployer beaucoup d'énergie pour regagner la confiance de l'Armée. Les succès des chanceliers et ministres Brandt, Schmidt, Leber et Apel pourraient être remis en question à la suite de ce revirement.

Les sociaux-démocrates semblent être heureux de pouvoir se libérer de la discipline nécessaire au maintien du parti au pouvoir: le retour à l'opposition leur permet de surmonter les divisions internes et de refaire l'unité d'une manière spectaculaire en refusant le déploiement des euromissiles, dénonçant par le fait même la politique suivie par le dernier gouvernement de coalition social-démocrate et libérale (SPD-FDP). Durant les dernières années de ce gouvernement, une minorité croissante de sociaux-démocrates ne parvenait plus à s'entendre avec ses dirigeants trop "conservateurs", ou trop "conciliants" vis-à-vis leurs partenaires libéraux. Ces conflits internes faisaient la manchette des journaux et n'étaient qu'un reflet de l'évolution de la société. Le cabinet SPD-FDP ne parvint pas à estimer à sa juste mesure ce qui se passait autour de lui. Dans ces groupes de protestataires qui s'opposaient à Brokdorf à l'utilisation de l'énergie nucléaire, il ne vit pas